

## Jules

En chien de fusil le chien de faïence est couché, sur la tombe du cimetière. Il a un trou dans le dos pour y mettre des fleurs.

C'est qu'un jour de sa vie de chien, il s'est trouvé acculé contre un mur de chaux grège qui renvoie le soleil comme un grand miroir. Il n'a pas vu le clou, qui lui a fait un accroc.

C'était un clou de rien du tout, oublié là, sur le mur brûlant l'été comme une plaque d'acier – la peau s'y cloque, cloc, cloc – glacé l'hiver – qu'ça vous l'arrache, la peau. Le petit clou de rien du tout n'avait même pas taché de rouille le mur tout autour.

Coquin de sort : sur le clou s'est épinglée toute la force du chien, et s'est vidée !

Ça me rappelle ces tortures – c'était il y a longtemps, sur des bateaux : on ouvre le ventre de la victime d'une fente nette, on en sort un bout d'intestin que l'on cloue au mât, puis on lui met le feu au derrière. Alors bien sûr la victime se met à courir en hurlant, et l'intestin se dévide par la fente du ventre, comme un rouleau de réglisse.

Le chien avait caché sa force dans son dos ; c'est par le trou du dos que la force s'est vidée.

Alors après, le petit trou s'est agrandi, et maintenant on peut y mettre des fleurs, un peu comme dans la blague : c'est deux copines qui discutent tranquilles, quand le mari de l'une rentre du boulot avec des fleurs. Là, l'épouse dit : – Ah, ce soir, j'suis bonne pour écarter les jambes ! Ce à quoi la copine répond : – ah bon, t'as pas de vase ?

Le petit trou du dos du chien s'est agrandi en s'affaissant. Comme à la mer, dans le sable : on creuse et l'eau monte du fond, et le bord s'efface.

C'est tout lui, ça ! Il n'a jamais rien su garder, pas même les précieuses informations, rares, qu'on lui donnait sur lui. Tout lui coule entre les doigts.

Quand il s'est pris le dos comme ça, sur le clou, il n'a pas vraiment eu mal : pouvait pas, l'avait devant les yeux plusieurs rangées de crocs découverts, frangés de bave enragée.

Jamais il n'avait vu de pareils mastards ; lui qui sortait à peine de sa chioterie où on le voyait

souvent, on s'en souvient, tassé dans une encoignure, le museau relevé par des yeux implorants (*s'il te plaît, non, s'il te plaît, je ne le ferai plus, j'ai eu peur, je n'ai pas pu me retenir, non, s'il te plaît...*) ; mais toujours le balai s'abattait, sans jamais lui briser les reins, sans jamais lui casser le dos. Pourquoi ?

Devant les rangées de crocs, sa force arrachée par le clou, il ne l'a pas sentie partir. Ce n'est qu'après, quand il a léché ses blessures, longuement, avec le soin que d'autres auraient pu apporter à sa personne, et qu'à la fin il a voulu se débarrasser l'échine de ses puces (*gnin, gnin, gnin, gnin...*), qu'il a trouvé entre les poils collés par le sang séché le vilain petit trou. C'est que ce n'est pas évident d'atteindre son propre dos !

Mais maintenant qu'il est là sur la tombe de marbre, le petit trou devenu grand est bien propre. Les bords sont nets, mais pas tranchants. Et il y a plein de place pour mettre les fleurs : on lui a bien nettoyé l'intérieur, bien tout lissé du gras du doigt, pas de fissure dans la faïence, il retient l'eau jusqu'à ce qu'elle croupisse – mais il s'est toujours trouvé quelqu'un pour la lui changer avant que cela arrive, misère miséricordieuse !

Il est content que quelqu'un soit passé à la tombe. C'est la Toussaint aujourd'hui. Ça lui a fait quelque chose à écouter, un autre malheur que le sien. Coquin de sort : cette femme triste aurait fait une bonne maîtresse !

Peut-être qu'il n'est pas trop tard, d'ailleurs. Car après tout, il n'est pas encore tout à fait mort. Non, il est même prévu qu'il se réveille – pas par le Destin, ou par Dieu, ou par le « C'était écrit ». Non, c'est prévu par lui-même.

Pour l'instant, c'est vrai, il est pris sous une croûte de sel telle qu'il paraît mort. Mais pas plus que l'eau qui dort. Il y a encore, loin sous le sel, un peu de sang qui pulse, un petit bijou rouge en forme de coeur – c'est sa soeur, la p'tite chienne, qui le lui avait donné. Et ce petit coeur-broutille, un jour, il va le dégeler, lui tout seul, tout entier. Il se relèvera grelottant, le poil collé au corps par l'eau fondue, au milieu d'une grande flaque, sur ses pattes mal assurées de poulain qui vient de naître.

Et quand il sera prêt, il partira, il sait où il ira : au mur de chaux grège qui renvoie le soleil comme un grand miroir. Pas question d'y plonger comme dans la belle mer : non, il est déjà bien assez mouillé comme ça. Non, il s'y séchera les poils, au plaisir de la douce chaleur. Peut-être même doublera-t-il de volume : qui sait comment son poil se comporte quand il est sec ?

Il y aura encore le trou ? Qu'importe : on peut vivre avec un trou.

Si en chien de fusil le chien de faïence sur sa tombe est encore couché, c'est qu'il n'est pas prêt.

Mais ... patience.